

La Bibliothèque Canadienne.

TOME III.

JUILLET, 1826.

NUMERO. 2.

HISTOIRE DU CANADA.

A-PEU-PRES dans le même tems, trois cents Iroquois s'étant mis en campagne, les guerriers de la bourgade de *St Jean*, une des plus fortes du pays des Hurons, en eurent avis, et ôsèrent aller à leur rencontre. Ils laissaient ainsi *St. Jean* absolument sans défense, et les Iroquois ne manquèrent pas de profiter d'une aussi fausse démarche: ils prirent une route détournée, et arrivèrent, au point du jour, à la vue de *St. Jean*. Il n'y restait que des vieillards, des femmes et des enfans, et les Iroquois firent d'eux tous une horrible boucherie. Le P. GARNIER périt au milieu du massacre. Ainsi que les autres missionnaires martyrisés avant lui, il refusa de se sauver par la fuite, et lorsque le coup mortel le frappa, il administrait aux mourans qui l'entouraient, les secours de la religion. Le P. CHABANEL, autre missionnaire de *St. Jean*, qui avait été appelé ailleurs deux jours avant le désastre de cette bourgade, ne reparut plus, soit qu'il eût été tué, soit qu'il se fût noyé, ou qu'il eût péri égaré dans les bois.

Les malheurs de la nation huronne, qui semblaient déjà être à leur comble, ne s'arrêtèrent pourtant pas là. La famine et la crainte avaient contraint un grand nombre de ceux qui s'étaient réfugiés dans l'île *St. Joseph*, à aller chercher ailleurs des vivres et des retraites éloignées, où ils pussent être à l'abri des poursuites de leurs ennemis. Cependant la plupart d'entr'eux furent découverts et massacrés. Enfin, ceux qui étaient restés dans l'île, craignant aussi que les Iroquois ne pénétrassent jusqu'à eux, résolurent d'aller à *Québec*, sous la conduite de leurs missionnaires, se mettre sous la protection des Français.

On rassembla donc tous les Hurons que l'on put trouver, et les malheureux débris d'une nation naguère si florissante, s'acheminèrent tristement vers la capitale du Canada: c'étaient des malades que l'on portait, des blessés qui se traînaient à peine, des femmes dont la mammelle desséchée par la faim, n'avait plus de lait pour leurs enfans. Si cette multitude confuse avait rencontré quelque troupe d'Iroquois, tant soit peu nombreuse, elle aurait été massacrée sans résistance. Elle rencontra sur sa route d'autres Hurons qui escortaient le P. Bressani, retournant à sa mission, et qui ignoraient l'état déplorable de leur pays. Ils crurent